

sentant du quartier Champlain, qui est venu, vendredi de la semaine dernière, introduire une série de motions à l'effet de reconstruire en quelque sorte notre Aqueduc; et il demande pour cette immense entreprise, un demi-million. Il ne s'est élevé qu'une protestation; elle est partie de M. le conseiller Campbell.

Il semble que l'on est quelque part très affamé de jobs et d'ingotage.

À la séance de mercredi, M. St. Michel a demandé au maire ce qu'il pensait d'une demande que les incendiés feraient à la législature, par l'intermédiaire du conseil de ville, à l'effet qu'il leur fut permis d'ériger des maisons dont la charpente en bois serait recouverte en brique. Il démontra que si on donnait cette permission, les incendiés reconstruiraient leurs demeures beaucoup plus promptement et à meilleur marché. Des agents d'assurances sont sous l'impression que les compagnies d'assurance qu'ils représentent n'objecteront pas à ce mode de construction; que les primes ne seraient pas plus élevées, dans ce cas, que celles que l'on exige des propriétaires de maisons en brique ou en pierre. On permettait à Montréal l'érection de bâtisses en bois à recouvrement de brique.

Le maire répondit qu'en toute probabilité, si les avantages de cette façon de construire étaient démontrés, la législature permettrait aux habitants de Québec de construire ainsi leurs maisons, puisqu'on le fait ailleurs.

Après que l'échevin Hill eut célébré les hautes capacités du maire dans les termes de la plus basse servilité, M. Hearn, qui le croirait? — proposa, secondé par M. Hill, — pouvait-il choisir un meilleur appui? — la motion suivante:

Que le conseil estime qu'il est opportun d'exprimer son entière confiance dans le maire et sent qu'il se fait l'écho des citoyens de toutes les classes quand il vient exprimer l'espoir de son heureux retour dans sa ville natale après avoir effectué un agréable voyage en Europe.

À une réunion spéciale du conseil de ville, pour la nomination d'un maire suppléant, M. Legaré, représentant du quartier Jacques Cartier en qualité d'échevin, a été unanimement appelé à remplir ce poste éminent.

Il ne faudrait pas trop proclamer que le maire de Québec, va voyager en Europe entièrement à ses frais et dépens. L'adoption des motions interpositives de M. Hearn, l'autorise à faire certaines démarches auprès de fondateurs anglais pour en obtenir les renseignements et les conditions nécessaires à la pose des nouveaux tubes de l'Aqueduc. On peut s'attendre à solder une très jolie note.

La Patrie raille "l'éloquence républicaine en Amérique."

L'Époque publi un article excellente, qui peut passer pour une réponse aux susceptibilités aristocratiques de la Patrie:

Nous autres hommes de l'ancien monde, nous nous troublons trop aisément devant ces fièvres salubres des peuples nouveaux. Nous ressemblons à des vieillards qui tremblent toujours que les jeunes gens ne se cassent le cou en cherchant dans une gymnastique hardie un accroissement de force et de santé. D'ailleurs, il y a dans l'allure de toute république une vivacité nécessaire que nous nommons volontiers du désordre et qui n'est que le mouvement même de la liberté. Ce n'est pas nous qui le disons, c'est un grand publiciste, invoqué et cité en mainte occasion par l'Empereur lui-même, par l'auteur des idées napoléoniennes et de la Vie de César: Pour règle générale, a écrit Montesquieu, toutes les fois qu'on verra tout le monde tranquille dans un Etat qui se donne le nom de république, on peut être certain que la liberté n'y est pas. Si l'on y voit de l'union, ce ne sont pas des citoyens qui sont unis, mais des corps morts ensevelis les uns auprès des autres.

Ce Montesquieu n'était cependant pas un démagogue, quoi qu'en puissent penser les conservateurs de la morale publique, qui se montrent, dit-on, peu satisfaits du Galilée de M. Ponsard, et les publicistes qui admirent les lettres de M. Giraudeau, contre la liberté de la presse. — *Messenger Franco-Américain.*

DERNIÈRES NOUVELLES D'EUROPE.

Londres, 14 Février.

Le projet de loi pour la confédération des provinces nord-américaines ne comprend que les deux Canadas, la Nouvelle Écosse et le Nouveau Brunswick.

Le gouvernement anglais se chargera de tous les frais du gouverneur Eyre de la Jamaïque, dont le procès se fait maintenant.

Lisbonne, Févr. 14.

La malle de Rio Janeiro apporte la nouvelle qu'une rébellion avait éclaté dans le Paraguay, qui menaçait sérieusement le pouvoir et l'existence du président Lopez.

Alexandrie, Févr. 13.

Un certain nombre de navires ont passé à travers le canal de Suez.

Dublin, Févr. 13.

La gouvernement a eu avis du débarquement de fénians de deux navires à Valentia. Sir Hugh Rose, le commandant général en Irlande et lord Naas partent pour l'Irlande sur le champ.

Une folle rumeur se répand que les fénians vont essayer de couper le câble transatlantique.

C'est le 20 de ce mois que les Amateurs canadiens-français donneront leur représentation à la Salle de Musique. On y jouera une pièce expressément écrite pour la compagnie, intitulée les *Brigands du Carouge*. Nous avons le droit d'espérer qu'il y aura foule à cette première, comme on dit à Paris, quand ce ne serait que pour la rareté du fait en ce pays.

Montant des souscriptions en faveur des incendies de St. Roch et de St. Sauveur jusqu'à cette date.

Québec	56,136,00
Montréal	14,238,00
Trois-Rivières	205,00
Ottawa	1,765,00
Haut-Canada	8,914,00
de la Campagne	17,002,00
Etats-Unis	19,505,00
Prince Edouard	1,172,00
Nouveau-Brunswick	12,049,00
Nouvelle Écosse	11,042,00
Angleterre Écosse	211,516,00
France	934,00
Irlande	8,634,00
Allemagne	14,00
Le gouvernement du Canada	50,000,00
Total	362,586,00

60	charges de provisions
25	charges de marchandises
338	minots de grains
5,332	minots de patates.
12,000	paires de couvertes de laines.

Nous avons besoin à ce journal, d'un compositeur qui ait servi au moins deux ans

Nous trouvons dans un journal de New-York, sous une forme anecdotique, la plus jolie réclame qui ait jamais été faite; que nos lecteurs jugent plutôt; nous traduisons mot à mot.

UN MIRACLE

Un jeune homme d'une excellente famille, Andrew Seward, se présente un jour chez le docteur Mac-Dreaden.

Il était pâle, mais sur ses pommettes saillantes on remarquait une de ces rougeurs fatales qui disent trop la maladie mortelle.

Le docteur ne s'y trompa point. Le jeune homme était putrinaire.

Avec cette brutalité qui distingue son caractère il lui dit:

—Monsieur, si vous étiez guérissable, je vous guérirais; mais le mal est sans remède, je ne vous soignerai pas.

—Par grâce, docteur.

—Jamais.

—Vous voulez donc que je meure?

—Vous êtes condamné.

Déjà le jeune Andrew en avait vu d'autres.

On l'avait traité de toutes les façons. Le mal n'avait fait que s'aggraver.

—Aimeriez-vous mieux, reprit le docteur, me voir vous traiter, malgré ma conviction, dans le seul but de gagner de l'argent?

Andrew courba la tête, serra la main de ce cruel personnage et s'éloigna.

Qui voir, qui consulter désormais? Tout espoir n'était-il pas perdu?

Une idée lui vint cependant encore... Les noyé se ra-

crochent à tout ce qu'ils rencontrent.

—Allons en Europe! dit-il.

Il vint en effet en Europe, à Paris, la ville des joies pour ceux qui ne souffrent pas.

Six mois après, il quittait Paris, non plus le visage maigre et tiré, les pommettes rouges et les yeux caves, mais souriant et vermeil, replet et bien portant.

Que s'était-il donc passé?

À son arrivée à New-York, son premier soin fut d'aller voir le docteur Mac-Dreaden.

Celui-ci ne le reconnut pas.

—Ciel! s'écria le docteur, est-il possible? Vous! vous que j'ai déclaré inguérissable... Quel prodige!

—Vous m'aviez plongé dans le désespoir, répondit Andrew; je me suis dit: puisque je suis condamné à mort, je veux du moins rendre heureux mes derniers jours. Et je suis allé à Paris pour y chercher le plaisir.

—Et c'est ce qui vous a guéri?

—Oh! non. J'ai trouvé à Paris un de mes amis d'enfance qui, lui aussi a été très malade—Fais ce que j'ai fait m'a-t-il dit, et tu te guérira. Je l'ai fait, et me voici.

—Mais, au nom du ciel, qu'avez-vous fait? s'écria le docteur, en se levant, l'œil hagard et la poitrine halotante.

—Une chose bien simple, répondit Andrew: j'ai pris de la *Revalesses-ère du Barry*.

—Ah! ah! ricana le docteur.

—Et depuis, continua le jeune homme, je n'ai plus eu d'autre nourriture. Vous voyez l'effet qu'a produit ce merveilleux aliment.

—Oh! s'écria Mac-Dreaden dans un transport d'égarement, il faut que j'en aie le cœur net!

Et, saisissant un scalpel ouvert sur son bureau, il se précipita sur Andrew pour le frapper et fouiller au nom de la science ses entrailles fumantes.

Mais, grâce à la revalessière, le jeune homme était devenu tellement robuste que d'un bras saisissant Mac-Dreaden de l'autre il le terrassa.

—Maintenant, dit-il, je pourrais me venger mais je pardonne un moment d'égarement à celui qui n'a pas craint de me dire un jour la vérité.

—La vérité!... râla le docteur; non! j'avais menti, puisque tu es sauvé!

DIALOGUE DE DEUX HABITANTS SUR LA CONFÉDÉRATION.

Jean-Marie.—Bonjour, François.

François.—Bonjour, Jean-Marie.

J. M.—Quelles nouvelles?

Fr.—Ma foé! pas grand chose; seulement qu'y paraît qu'on veut nous *embâcler* encore dans la Chambre. As-tu entendu parler de c'te *Configuration* qu'on va avoir?

J. M.—Moé?—jamais j'en ai entendu souffler motte.

Fr.—*Quens! quens!* le v'là qui se souvient pas de ça, à c'l'heure.

J. M.—Pas en toute, sacreguenne.

Fr.—Mé, tu sais ben, la fois que le notaire a tant *hasé* sur les Anglais; qu'il a dit que pas plus tard que ben vite, on serait enquérement dans leurs pattes; qu'on allait être noyé dans le flot du populaire *taxon*; enfin, cé comme ça qu'on allait être flambé pour conserver not *naturalité*..... Tu t'souviens ben de ça sûrement?

J. M.—Ah! quens! ben mé! si je m'en souviens! Cé t'y d'ça qu'y parlait?

Fr.—Très—conséquemment, maître Jean-Marie.

J. M.—Cé—ty pour avoir lieu ben vite, c'te *considération*—là?

Fr.—Ben dame! ça peut pas aller loin.

J. M.—Sacreguenne!!! si elle passe par écite, ça pas sans égratignures toujours... Cré mille tonnerres! et dire que not' membre nous en a tant seulement pas parlé.....

Fr.—Es-tu fon? y sont tous dans l'complot..

J. M.—Si cé pas s.....

Fr.—Tenons-nous sur nos gardes.

J. M.—Crains pas; j'ai mon vieux fusil à la maison. Pour P'tit Jean p; Jacquot, y prendront des brocs p; des crocs.

Fr.—C'est bon Jean-Marie, té ton patriote.

J. M.—Comme à l'âge de vingt ans, François.

Fr.—Allons, moé, j'en vas faire mon train.

J. M.—Moé tout. Bonjour, François.

Fr.—Bonjour! Jean-Marie!